

## ***Université de Lausanne : vers la provincialisation ?***

Jean-Pierre Danthine et Damien Neven

Professeurs à l'Ecole des HEC de l'UNIL

L'université ne vit pas en vase clos. Plus que n'importe quel autre département de l'Etat, elle est soumise à la concurrence internationale. Quand le magazine allemand Der Spiegel classe l'Ecole des HEC au premier rang des Facultés d'économie, l'espace géographique de référence est l'Europe entière. Les repères qui font souvent défaut dans l'évaluation des autres secteurs de Etat sont ici faciles à trouver.

A ce jeu, il est facile de prouver que notre université est à la fois performante et bon marché. Performante : du point de vue de l'enseignement, le classement de der Spiegel - malgré tous les défauts qu'on peut trouver à ce genre d'exercices - atteste du niveau de satisfaction des étudiants. Sur le plan de la recherche, le département d'économie de Lausanne – pour continuer avec ce domaine que nous connaissons mieux – est clairement au premier rang des universités suisses et sans doute parmi le top 15 en Europe.

L'université est en outre relativement bon marché. Le canton de Vaud dépense 6.33 % des ses recettes fiscales pour l'université. Les chiffres correspondant sont 9.35 % pour Genève, 9.93% pour Berne et 10.36 % pour Zürich. La contribution du canton par étudiant est de 15'911 francs dans le canton de Vaud, de 20'028 francs à Berne, de 24'631 francs à Genève, et de 27'054 francs à Zürich.

Malgré cette situation favorable, le Canton de Vaud semble progressivement retirer sa confiance à son Université. En termes réels, la contribution du canton à l'Université a diminué de plus de 10 % de 1990 à 1997 alors que, dans le même temps, le nombre d'étudiants augmentait de plus de 25 % et que le total des dépenses cantonales (en-dehors de la simple redistribution de subventions fédérales) augmentait de 10%.

Cette situation est préoccupante : les conditions de travail à l'université se sont largement détériorées depuis le début des années 80 au point de ne plus être concurrentielles. La

conséquence de cette situation est qu'il est de plus en plus difficile de maintenir à Lausanne des équipes de chercheurs de haut niveau. L'Ecole des HEC en fait la cruelle expérience ce printemps. Une énergie considérable a dû être dépensée pour empêcher les professeurs les plus mobiles de quitter la région et pour les remplacer en cas d'insuccès. Une collègue connue nous quitte pour Zürich où elle bénéficiera d'une charge d'enseignement réduite de moitié, d'assistants plus nombreux, d'un soutien administratif incomparablement plus étoffé et d'un salaire plus élevé (un professeur à l'UNIL a un salaire d'au moins 20 % inférieur à celui qu'il obtiendrait à Zurich, Berne, Bâle ou l'EPFL). Un autre collègue, plus jeune, a choisi de continuer sa carrière à la London Business School qui lui offrait, entre autres choses, un revenu deux fois plus élevé que celui de Lausanne. Deux des professeurs engagés ce printemps par l'Ecole ont reçu dans les semaines qui suivaient la signature de leur contrat des offres nettement plus attractives venant d'autres universités, suisses entre autres. Dans le cas d'un autre poste mis au concours nous avons été éconduits à plus de 5 reprises avant de trouver un chercheur de qualité disposé à travailler dans les conditions que nous pouvions lui offrir.

La situation est décourageante tant sur le plan objectif que du fait de la perception que le courant ne passe plus entre le Canton et son université. Pour nombre d'entre nous la question se pose de savoir s'il nous faut renoncer à nos ambitions de pousser l'UNIL aux avant-postes de la science en Europe. Le Canton de Vaud peut faire le choix de se contenter d'une université de province - un 'community college' comme on l'appellerait aux Etats-Unis – ou de continuer à promouvoir une institution de recherche de premier rang génératrice d'externalités positives. Dans cette dernière éventualité, il doit s'en donner les moyens – financiers et légaux - avant qu'il ne soit trop tard, sous peine de voir le capital humain accumulé pendant les deux dernières décennies se disperser sous d'autres cieux.